

# **COURRIER AUX TROUPES ET ORGANISATEURS DE SPECTACLES**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques<sup>1</sup>, organisme qui gère ses droits.**

**La SACD n'est pas une escroquerie, pas un racket, mais simplement la société qui récolte les droits d'une œuvre pour les reverser (après déduction des charges sociales : CSG, RDS, Retraite, etc.) à son auteur. Le travail d'un auteur étant d'écrire des textes, il en retire un salaire, comme le garagiste qui répare votre véhicule ou le boulanger qui cuit votre pain. Il n'y a donc là rien que de normal et logique. Songez qu'un auteur retire, lorsqu'il est édité, de 0,50 à 1 euro par livre vendu. Calculez le nombre de livres qu'il doit vendre pour avoir un salaire décent. Les droits d'auteur sont donc une nécessité si l'on veut que la création perdure dans son originalité et ne devienne pas une soupe uniforme bêtifiante concoctée par de grands groupes diffuseurs de cuculture de masse dont le véritable souci est d'engranger un maximum de picaillons.**

**Alors, si vous voulez jouer encore longtemps des œuvres originales, si vous aimez vos auteurs, si vous aimez le théâtre, n'oubliez pas de déclarer vos spectacles auprès de la SACD. Les auteurs vous sont reconnaissants de donner vie à leur imaginaire, ils le seront encore plus si vous les respectez.**

---

<sup>1</sup> La SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada...

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

# Un petit cabanon

de Jacques MAURIN

Pour contacter l'auteur : [jacqueshenri.maurin@sfr.fr](mailto:jacqueshenri.maurin@sfr.fr)

**Durée approximative** : 120 minutes

**Recommandation importante** : Il s'agit d'une pièce provençale. L'accent du Sud (sinon marseillais) y est donc impératif pour en extraire toute la saveur des répliques. Seul le docteur est exempté de cet exercice.

**Personnages (4F 5H ou 5F 4H, le docteur pouvant être une femme.)**

**Baptiste TASSY, dit Titin** - Employé d'assurance, 28 ans, célibataire endurci.

**Félicie LABRI veuve TASSY** - La mère de Titin, fort caractère et possessive. Quinquagénaire.

**Georges LABRI, dit Jojo** - Frère de Félicie, la bonne soixantaine, oncle de Titin. Pointilleux sur la prononciation de son nom : Laabri, avec l'accent tonique sur le a.

**Stéphane, dit Stef l'Agrafeuse** - Ami de Titin, même génération. Ancien électricien devenu horticulteur.

**Claudine** - Amie d'enfance de Titin, même âge.

**Docteur LAPOIGNE** - Docteur de village. Originaire de la ville, il n'a pas l'accent du midi très marqué.

**Lazare TASSY, alias Francisco LOPEZ** - Le père de Titin, déclaré mort.

**Simone PIZZUTI** - Boulangère à la cuisse réputée légère. La cinquantaine. Mère de Marion.

**Marion PIZZUTI** - Ex fiancée de Titin, 28 ans. Fille de la boulangère Simone.

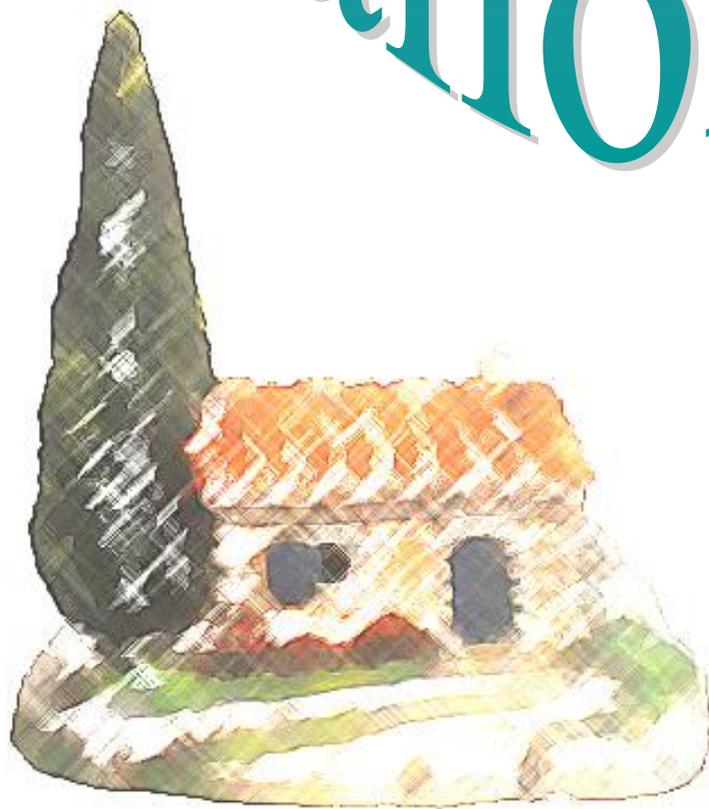
**Synopsis :** Titin est un jeune célibataire peu soucieux, en apparence, de convoler. Or, sa mère Félicie ne l'entend pas de cette oreille qui, prenant de l'âge, a un furieux désir de descendance. Très autoritaire, elle va pourrir la vie de Titin pour le forcer au mariage, et l'oncle Jojo aura bien du mal à pacifier une situation explosive. D'autant que Titin, contre toute attente, est déjà amoureux. De Marion, ex-petite amie disparue soudainement suite à l'ingérence de Félicie qui la croit la demi-sœur cachée de Titin. Il faudra l'intervention d'un mort, soit le père de Titin faussement décédé, pour dénouer les fils d'une histoire de famille un peu compliquée.

Du rire, de l'émotion et un happy end.

**Décor :** L'intérieur d'un petit cabanon de Provence. La porte d'entrée se trouve côté jardin. C'est une grossière porte en bois. Le cabanon se compose d'une seule pièce à vivre, rustique, avec un petit lit à gauche et un tabouret en guise de table de nuit. Au fond, une fenêtre flanquée d'un petit buffet, une cuisinière et un évier encombré de vaisselle, lui-même surmonté d'un petit miroir. Quelques ustensiles de cuisine, une cafetière, des casseroles sont éparpillés sur ces éléments. Deux petits tableaux ornent la pièce, un de chaque côté à gauche et à droite. Ils représentent des paysages. Quelques canettes de bière vides traînent. Décentré vers le côté cour : une vieille table en bois, deux chaises et un tabouret. La porte de ce côté là donne sur un grand débarras.

**Costumes :** Rien de particulier.

# Un petit cabanon



Une pièce  
provençale  
avè l'assent

# ACTE I

*Nous sommes dans un petit cabanon de Provence. Il domine le village de ses grosses tuiles rouges. La porte d'entrée se trouve côté jardin. C'est une grossière porte en bois. Le cabanon se compose d'une seule pièce à vivre, rustique, avec un petit lit à gauche et un tabouret en guise de table de nuit. Au fond, une fenêtre ouvre sur la pinède et les collines arides. Elle est flanquée d'un petit buffet, une cuisinière, un évier encombré de vaisselle et surmonté d'un petit miroir. Quelques ustensiles de cuisine, une cafetière, des casseroles sont éparpillés sur ces éléments. Deux petits tableaux ornent la pièce, un de chaque côté à gauche et à droite. Ils représentent des paysages d'ici. Quelques canettes de bière vides traînent. Décentré vers le côté cour : une vieille table en bois, deux chaises et un tabouret. La porte de ce côté là donne sur un grand débarras qui sert aussi de cellier, de salle de bain, de buanderie... En Provence, on appelle ça un cafoutche.*

## Scène 1

**TITIN, FÉLICIE**

*Le chant des cigales envahit la salle.*

*Le rideau s'ouvre sur la scène plongée dans le noir. On entend une voix off avec un fort accent du midi.*

**VOIX OFF** — Dans le midi, il y a les cigales. Il y a les pins, les vignes et quelques chèvres qui résistent encore à l'élevage industriel. Il y a ces senteurs enivrantes nulle part ailleurs comparables, un délicat coquetel mêlant le thym, le romarin, le fenouil, la sarriette, la lavande... Et puis il y a ce ciel si bleu qu'on le dirait tout droit sorti d'un tableau de Van Gogh. Et ce soleil implacable qui vous assassine, qui vous escagasse et vous cuit comme un bistèque si vous n'êtes pas suffisamment prévoyant pour vous préserver aux heures les plus meurtrières.

*La lumière se fait sur la scène, on découvre Titin, jeune célibataire, qui dort sur le petit lit, un chapeau de paille sur le visage. Le chant des cigales s'atténue, remplacé par ses ronflements. On frappe à la porte.*

**FÉLICIE** (*crie à l'extérieur*) — Titin !... Oh ! Titin !... (*Elle tambourine.*)  
Titin !... Qu'est-ce que tu fais, Titin ?

*Titin sursaute, se redresse à demi.*

**TITIN** (*hagard*) — Hè ! Qu'èsse c'est ?

**FÉLICIE** (*tambourine*) — Titin !... Tu vas m'ouvrir, oui ?

**TITIN** (*en se levant difficilement*) — Voilà, voilà ! J'arrive !... Y a pas le feu !...

*Il part ouvrir le gros verrou de la porte. Félicie entre. Elle a la cinquantaine, elle est la mère de Titin.*

**FÉLICIE** — Tu en as mis du temps ! Tu dormais ?

**TITIN** — Eh, non ! Je travaillais.

**FÉLICIE** (*lorgne le lit*) — C'est ça, tu travaillais couché. Il y a encore le creux sur le lit.

**TITIN** — Je réfléchissais.

**FÉLICIE** — Ah, oui !... C'est vrai que ça fatigue de reufléchir. Mais je ne savais pas que ça rendait sourd.

**TITIN** — Maman ! Tu es venue jusqu'ici pour me dire des méchancetés ?

*Il s'assied, s'accoude à la table.*

**FÉLICIE** — Non. Je suis venue parce que ça fait quinze jours que je ne t'ai pas vu. Je pensais qu'il y avait une femme là-dessous, mais non, ça ne risque pas... Ça sent le sanglier ici, aucune femme ne résisterait.

**TITIN** — Et tu appelles ça comment, si c'est pas des méchancetés ?

**FÉLICIE** — C'est la vérité, tout simplement. Mon fils vit dans une porcherie, c'est la vérité et ça ne me fait pas plaisir.

**TITIN** — Bon ! Et à part ça, tu vas bien ?

**FÉLICIE** — Je suis contente que tu te soucies de la santé de ta vieille mère. Mais j'aurais préféré que tu viennes t'en soucier à la maison.

*Elle s'assied en face de Titin, pousse deux canettes de bière vides tout en abusant de mimiques dégoutées au contact de la table, sale.*

**TITIN** — Quinze jours, c'est pas la lune. Je suis à deux kilomètres du village, je ne suis pas parti aux antipodes...

**FÉLICIE** — Justement ! En quinze jours, tu n'as pas eu un quart d'heure pour venir me voir ?

**TITIN** — Mais qu'est-ce que tu me fais, là, maman ? Ce n'est pas la première fois que je passe mes vacances au cabanon... (*Il se lève, va chercher des verres dans l'évier.*) Tu veux boire quelque chose ?

**FÉLICIE** — Je te remercie, je ne suis pas venue pour m'intossiquer. Tes verres, on n'y voit pas à travers !

**TITIN** (*ne relève pas la raillerie*) — Je suis bien, ici, c'est reposant, je me ressource. (*Il se sert à boire et revient se mettre à table.*) Tu peux comprendre que j'ai besoin de m'isoler un peu, je ne suis plus un gamin...

**FÉLICIE** — Vouaïe. Et moi aussi, je ne suis plus toute jeune. Tu aurais pu éviter de me faire grimper deux kilomètres en plein cagnard. Je coule l'eau.

**TITIN** — Qu'est-ce que tu racontes ? D'abord, je ne t'ai rien demandé, tu es venue de ton propre chef. Et ensuite tu es en pleine forme. La preuve, c'est qu'après deux kilomètres en plein soleil, il te reste assez de souffle pour m'engueuler.

**FÉLICIE** — Même sur mon lit de mort, je serai encore capable d'engueuler mon fils !

**TITIN** — Hè bè ! Ça promet !

**FÉLICIE** — Et ne détourne pas la conversation ! Je suis montée à pied parce que tu ne réponds pas au téléphone. Si j'attrape l'insolation, ce sera de ta faute.

**TITIN** — Maman, tu sais très bien que je coupe mon portable quand je suis en vacances...

**FÉLICIE** — Et tu ne penses pas à ta mère qui se fait un sang d'encre ?

**TITIN** — Au bureau, je travaille toute l'année avec le téléphone, permets-moi de l'éteindre lorsque je suis en vacances.

**FÉLICIE** — Je te permets, mon fils, mais allume-le de temps en temps, tu m'éviteras des cheveux blancs.

**TITIN** — Oh coquin ! Un sang d'encre, des cheveux blancs... et j'allais oublier l'insolation. Tu crois que tu survivras ?

**FÉLICIE** — Et voilà ! (*Elle tape sur la table.*) Bah !... (*S'avise qu'elle vient de souiller sa main.*) C'est bien l'ingratitude des enfants, ça ! On les torche jusqu'à vingt ans, on se décarcasse, on se met en quatre pour les élever et ils vous tournent le dos dès qu'ils ont un peu de poil au menton. Ah ! Elle est belle la jeunesse d'aujourd'hui !

**TITIN** — Arrête, maman... Je te sais gré de m'avoir « torché », bien que le terme « élevé » soit plus approprié, mais aujourd'hui, à vingt-huit ans, je pense pouvoir faire ma vie sans avoir à te demander une autorisation.

**FÉLICIE** — Je t'en ficherais, moi, des autorisations ! Un bon fils a le devoir d'assiduité auprès de sa vieille mère, qui l'a torché conformément au Petit Larousse, même si ça t'égratigne les esgourdes.

**TITIN** (*bras au ciel*) — Alors, si c'est le Petit Larousse qui le dit...

**FÉLICIE** — Je ne te demande pourtant pas grand-chose, juste un petit coup de fil si ça t'escagasse de te déplacer. (*Elle prend un air pincé.*) Mais je peux bien mourir, ça ne te tracasse pas plus que ça !

**TITIN** (*abattu*) — Non, tu me l'as déjà fait ce coup là. Tu es sur le point de mourir chaque fois que je pars en vacances...

**FÉLICIE** — À qui la faute ?... (*Grandiloquent :*) Si ce n'est à l'ingratitude filiale !

*Elle se lève, fait le tour du propriétaire.*

**TITIN** — Je te rassure, maman, tu vas très bien, tu vas parfaitement bien, tu tiens la forme olympique, crois-moi, il y avait longtemps que je ne t'avais pas vue en si bonne forme.

**FÉLICIE** (*retape le lit défait*) — Tu dis ça pour me faire plaisir.

**TITIN** (*désabusé*) — Oh, non ! Je le pense sincèrement.

**FÉLICIE** — Ça t'arrive d'aérer, ici ?

**TITIN** — Bien entendu, mais pas au plus gros de la chaleur.

**FÉLICIE** — C'est bien ce que je pensais. Ça pue !

*Titin se contente de hausser les épaules. Félicie a trouvé une éponge, elle débarrasse la table et l'essuie.*

**FÉLICIE** — Et ton linge ?

**TITIN** (*désigne le débarras*) — Dans la machine à laver, à la buanderie.

**FÉLICIE** — Le cafoutche ! Tu appelles ça une buanderie, toi ? Elle sert à tout cette pièce : garde-manger, débarras, salle de bain, séchoir à champignons... Ça doit sentir bon là-dedans aussi.

**TITIN** — Tu sais, c'est rien qu'un cabanon, pas un hôtel quatre étoiles.

**FÉLICIE** — Merci de la précision. Et encore, maintenant il y a l'électricité !

**TITIN** — Oh ! Ça n'a pas été sans mal. On a transpiré quelque chose, l'automne dernier, pour transporter le chauffe-eau, la machine à laver, le compteur et tout le fourbi... Avec la brouette, tu imagines ! Ici, la brouette est un moyen de transport indispensable, vu qu'il n'y a pas de route... Une chance, l'électricien est un ami, sinon ça aurait coûté les yeux de la tête.

**FÉLICIE** — C'est pour ça que tu ne fais pas la vaisselle, pour économiser le matériel ! (*Elle entreprend de faire la plonge. Titin soupire.*) Heureusement, je veille sur mon Titinou...

**TITIN** (*révolté*) — Ah, non ! S'il te plaît ! Tu sais que je ne supporte pas ce sobriquet. Titin, c'est déjà bien assez tarte. Tu n'imagines pas combien on a pu se foutre de moi à l'école avec un surnom pareil.

**FÉLICIE** — Mais ici, il n'y a personne pour nous entendre. Et puis, ce n'est pas un surnom, Titinou, c'est un diminutif gentil.

**TITIN** — Gentil, tu parles ! Couillon, oui ! Il faut dire qu'avec un prénom comme Baptiste, c'est difficile de faire mieux.

*Félicie abandonne sa vaisselle.*

**FÉLICIE** — Et qu'est-ce qu'il a ton prénom ? Il n'est pas honteux que je sache. C'était le prénom du frère de mon père, et aussi ton parrain. C'est un beau prénom, bien de chez nous. La tradition veut qu'on transmette les prénoms des parents aux enfants. Toi, c'était ton parrain Baptiste, moi, c'était mon père, donc ton grand-père, Félicien.

**TITIN** — Félicien, Félicie. Quelle imagination !

**FÉLICIE** — Qué imagination ? On parle de tradition, pas de poésie. Ça te défrise aussi, Félicie ?

**TITIN** — Ça me plaît beaucoup, maman. Mais tu sais, de nos jours, la tradition...

**FÉLICIE** — Tè, bien sûr ! On se fiche de tout maintenant, c'est pour ça que le monde va si bien. Tu aurais peut-être préféré que je te baptise d'un prénom à la mode ? Comme Kevin, Bryan ou Enzo... (*Elle prononce Kevain et Brillant.*) Quand j'étais petite, on a eu un chien qui s'appelait Enzo à la maison. Un brave bastard pas bien futé, peuchère. Une grosse bestiasse qui s'immobilisait en travers de la porte quand on lui demandait de sortir. La truffe dehors, il se croyait tout entier à l'estérieur alors que son cul était encore dedans. Il ne se rendait pas compte de la distance qui séparait sa tête de sa queue, peuchère, on était obligé de le pousser...

**TITIN** — Et quand il s'agissait de rentrer, il faisait pareil ?

**FÉLICIE** (*hésitante*) — Euh !... Maintenant que j'y pense...

**TITIN** — Alors, ton Enzo, il n'était pas aussi banaste que tu le crois. (*Félicie hausse les épaules, s'en retourne terminer sa vaisselle. Un silence s'installe. Titin semble perplexe.*) Tu as quelque chose à me demander, maman ?

**FÉLICIE** (*piquée au vif*) — Qu'est-ce que tu veux insinuer par là ?

**TITIN** — Rien... Mais je trouve que tu en fais des tonnes aujourd'hui, un peu comme si tu tournais autour d'un pissadou sans savoir par quel bout l'aganter.

**FÉLICIE** — Il manquerait plus que ça, tiens ! Que je n'ose pas demander à mon fils s'il a une femme dans sa vie.

**TITIN** — Ah ! Nous y voilà, tu es venue voir si j'étais seul ou accompagné... J'aurais dû comprendre, à ta façon d'entrer, de furer, d'espinner... Bon, alors tu dois être rassurée.

**FÉLICIE** (*abandonne sa vaisselle définitivement*) — Et pourquoi je serais rassurée ?

**TITIN** — Hè bè... parce que, manifestement, il n'y a pas trace d'une présence féminine ici.

**FÉLICIE** — Et cette constatation devrait me transporter de joie ?

**TITIN** (*interloqué*) — Quoi ! Ce n'est pas le cas ?

**FÉLICIE** (*prend une grande respiration et se lance*) — Titin, mon petit Titin, à ton âge, il serait temps de penser aux choses sérieuses.

**TITIN** (*inquiet*) — Qu'est-ce que tu appelles des choses sérieuses ?

**FÉLICIE** — C'est des choses qu'une mère a du mal à dire à son enfant... (*Silence embarrassé. Félicie trépigne.*)... Ne m'aide pas, surtout, vaï ?

**TITIN** — Comment veux-tu que je t'aide ? Je ne comprends pas où tu veux en venir !

**FÉLICIE** — Je t'explique que tu ne peux plus continuer ta vie de patachon !

**TITIN** — Qué vie de patachon ?

**FÉLICIE** — Ta vie de célibataire avec les copains, le pastaga, la chasse, le foot, (*Grand geste qui englobe les murs.*) et le sacro-saint cabanon ! (*Titin reste médusé.*) À vingt-huit ans, on se marie, on achète une jolie maison avec des tuiles rouges et un petit jardin pas trop grand parce que sinon c'est trop de travail, le chauffage central, des meubles en bois patinés à l'ancienne, la cuisine intégrée, la télévision à écran plat comme une esquinade... Et hop, on fait des enfants ! On se range, quoi !

**TITIN** (*médusé*) — Tu veux que j'épouse une femme ?

**FÉLICIE** — Ah, ça oui, j'aimerais mieux que ce soye une femme, oui !

**TITIN** (*avec un calme terrible*) — Tu te fiches de moi, maman ? Depuis le jour où j'ai eu mon premier bouton d'acné sur la figure, tu me mènes une vie pas possible dès qu'une fille m'approche, tu m'as embrouillé avec toutes mes conquêtes, tu as fait de ma vie amoureuse un enfer...

**FÉLICIE** — Tu galèjes ou quoi ? J'ai juste surveillé tes fréquentations pour que tu ne t'entiches pas d'une radasse. Maintenant, à vingt-huit ans, il te faut une femme, une vraie.

**TITIN** (*violent*) — Alléluia ! Je ne suis plus un minot, ma mère me proclame adulte. À vingt-huit ans !... Encore un effort, et à cinquante je serai peut-être majeur... Merci petit Jésus !

**FÉLICIE** — Oh ! On ne peut pas parler, avec toi. De suite, tu montes sur tes grands chevaux.

**TITIN** — Parler ? Tu appelles ça parler ? Tu viens comme le KGB espionner mes relations amoureuses, tu me joues la grande scène de la mère abandonnée qui se meurt de languissement, tu me fais des manières avec des Titinou longs comme le bras, tu dénigres ma façon de vivre... et tu finis par me commander de me marier ?

**FÉLICIE** — Et alors ? Il n'y a pas de honte à se marier.

**TITIN** (*révolté*) — Avec tout le respect que je te dois, maman, je t-t... je te dis plus rien, vé ! Je préfère m'escaper avant que ça tourne au massacre.

*Il sort à grandes enjambées.*

**FÉLICIE** (*appelle*) — Titin ! Reviens !

*Titin claque la porte.*

## Scène 2

### FÉLICIE, JOJO

**FÉLICIE** (*soupire*) — Boudiou ! Qué caractère il a, ce petit !... (*Elle rumine et tournique, redresse un tableau légèrement penché.*) Tè, c'est comme ce tableau ! Ça fait vingt ans qu'il est bancaou, et escrime que tu t'escrimes, il veut rien savoir... Lui aussi, il a son caractère. (*Indécise, elle s'en va dans le débarras.*) Ça emboucane pas trop là-dedans... (*Elle en ressort avec un balai.*) C'est même mieux rangé qu'ici, il doit y aller moins

souvent... (*Elle commence à balayer sans conviction.*) Il me rendra folle, ce niston !... (*Après quelques coups de balai peu efficaces, elle s'assied, accablée.*) Ça me coupe les jambes, moi, toutes ces cagades !... Je lui demande pas la lune, pourtant... Quoi ! Il ne va pas se faire ermite, tout de même ! Frère Titin, il manquerait plus que ça !... Aie ! Je le savais, on devient fada à vivre comme un vieux sanglier. Mais il ne m'écoute jamais. Vé, il est peut-être déjà fada en plein, peuchère !... Et si j'appelais le docteur ?... Non !... Non, il le mettra dehors ! Et puis les docteurs, moins on les voit, mieux on se porte... C'est surtout les remèdes, moi, je n'ai pas beaucoup confiance... Je préfère les tisanes... Malheureusement, les tisanes, si c'est bon pour le foie ou la cagagne, ça n'a jamais rendu quelqu'un sociable... C'est la mouscaille, qué !... Le problème, c'est ce cabanon. Qu'est-ce qu'il lui trouve à ce cabanon, hè ? Il le quitte plus... Quand il a eu sa période discothèques et balëtis, ça ne me plaisait guère. Il sortait, il guinçait, il buvait... Ça ne me plaisait guère, mais au moins il était normal. C'était de son âge. Maintenant, ce n'est pas de son âge de s'enfermer dans ce boui-boui, je regrette, ce n'est pas de son âge... (*Elle a une soudaine illumination :*) Oh, coquin de sort !... Puisque le problème c'est le cabanon, il suffit de supprimer le cabanon... Plus de cabanon, plus de problème. En voilà une idée qu'elle est bonne !... (*On frappe à la porte. Félicie se lève en sursaut pour reprendre le maniement du balai. Elle crie, croyant au retour de Titin :*) Entre, couillon ! Tu ne vas pas faire des manières, non ? (*Entre Jojo, sexagénaire imposant. Il porte un chapeau de paille sur la tête. Félicie, le dos tourné ne le reconnaît pas.*) Alors, ça y est, tu ne boudes plus ?

**JOJO** — Si je comprends bien, ça s'est mal passé.

**FÉLICIE** (*se retourne*) — Ah, c'est toi, Jojo ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

**JOJO** — Je suis venu aux nouvelles. Je me doutais qu'avec ton caractère, ça ferait des étincelles.

**FÉLICIE** — Qué caractère ? Et lui, il n'en a pas du caractère, peut-être ?

*Jojo s'évente avec le chapeau.*

**JOJO** — Pour sûr qu'il en a ! Les chiens ne font pas des chats, il tient de sa mère, c'est normal. D'ailleurs, on a tous du caractère dans la famille. Le père Félicien Labri, il n'a pas oublié de le distribuer. Mais il faut avouer que c'est toi qui as eu la plus grosse part. Moi, j'ai eu les miettes. Alors forcément, ton fils...

**FÉLICIE** — Vé, l'hôpital qui se fout de la charité ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre, mon frère qui a loupé la distribution de tempérament ! Si tu n'avais pas mis le chapeau, je croirais que tu as pris un coup de soleil sur la coucourde.

**JOJO** (*moqueur*) — Oh, mais, ne te tracasse pas, je ne te ferai pas un procès pour réclamer ma part d'héritage. Tu peux tout garder.

**FÉLICIE** — Tu te moques de moi, Jojo ?

**JOJO** — Mais bien sûr, ma Félicie, que je me moque de toi. Tu le vois bien que tu as un sale caractère, tu prends tout de travers. Alors que moi, j’use de diplomatie.

*Il s’assied. Félicie, excitée, tournera en rond autour de lui.*

**FÉLICIE** — Vouaïe. Tu fais tellement dans la diplomatie que ta dernière intervention au conseil municipal, elle est parue dans le journal. Et pas qu’un peu, en première page, avec ta photo ! En couleur !

**JOJO** — Là, c’est différent, je suis dans l’opposition. C’est mon rôle...

**FÉLICIE** — Et avec Rafini, le bleu qu’il a sur la pommette, c’est de la diplomatie ?

**JOJO** — Le garagiste, cet escroc ? Il m’a fait payer une réparation qui est ni faite ni à faire... (*Agacé :*) Oh ! Tu vas m’en sortir beaucoup des comme ça ?

**FÉLICIE** — Oh Bonne Mère, non, que demain on y serait encore ! C’était juste pour te montrer que tes miettes, elles sont grosses *coùmé aco* (*Elle écarte les mains exagérément.*) Alors, tes leçons de diplomatie, tu peux te les mettre où je pense...

**JOJO** — Tu ne peux quand même pas nier qu’avec Titin, je m’en sors mieux que toi. Je sais lui parler, moi, à ce pitchoun, alors que toi tu lui cries dessus sans arrêt.

**FÉLICIE** — Parce que je suis sa mère. Et que je l’aime.

**JOJO** — Moi aussi je l’aime. Je suis son oncle, mais je l’aime comme si j’étais son père, vu que son père, peuchère, il n’en a pas eu et qu’avec ta permission, je l’ai un peu remplacé, moi qui n’avais pas d’enfant. Je l’ai élevé comme mon propre fils et je l’aime pareil. Pour autant, je ne l’engueule pas à longueur de journée, parce que je ne crois pas que l’amour se mesure à coups de décibels... D’ailleurs, je ne crois pas qu’il se mesure tout court.

**FÉLICIE** — Tè ! Ça te va bien la philosophie... Ça te va mieux que la diplomatie.

**JOJO** — Cette fois, c’est toi qui galèjes.

**FÉLICIE** — Un peu. Et si on revenait à nos moutons. J’ai eu une idée...

**JOJO** — Oyayaïe ! Tes idées, je m’en méfie. D’abord, raconte-moi ce qui s’est passé, que j’estime les dégâts.

**FÉLICIE** — Il s’est passé comme d’habitude. On s’engatse pour des broutilles, le ton monte, monte, et il claque la porte... Tu ne sais pas ce qu’il

est allé me reprocher ? De l'avoir baptisé du prénom de son parrain, Baptiste !

**JOJO** — Oh, ça, ce n'est pas bien grave ! Tu as dû le bassiner avec ton Titinou par ci, Titinou par là... Tu sais qu'il déteste ce surnom, mais c'est plus fort que toi, tu ne peux pas t'empêcher de le lui servir à toutes les sauces.

**FÉLICIE** — Ce n'est pas un surnom, c'est un diminutif...

**JOJO** — Gentil ! Je sais, c'est un diminutif gentil. À deux ans, je le l'accorde, mais à vingt-huit, ça devient une déclaration de guerre !

**FÉLICIE** — Oooh, toi, tu prends toujours sa défense !

**JOJO** — Eh non, j'essaie de comprendre, voilà tout. Et après, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

**FÉLICIE** — Après, il m'a traitée de KGB !

**JOJO** — Kagébé ? *Qu'es aco*, Kagébé ?

**FÉLICIE** — Il m'a accusée de venir au cabanon comme le KGB, pour l'espionner...

**JOJO** (*rassuré*) — Ah, bon !

**FÉLICIE** — C'est tout ce que ça te fait, à toi, qu'il me traite de KGB ?

**JOJO** — Je ne te répondrai pas, tu vas encore penser que je prends sa défense. Mais toi, entre le Titinou et le KGB, qu'est-ce que tu lui as dit, toi ?

**FÉLICIE** — Rien !

**JOJO** (*l'admoneste*) — Félicie...

**FÉLICIE** — Rien de bien méchant.

**JOJO** (*ironique*) — Alors, il a claqué la porte, comme ça, sur un coup de tête. Tu ne lui as rien dit, et il est parti en colère. Il est bizarre, ce petit, tu ne trouves pas ?

**FÉLICIE** — Tu m'agaces, Jojo ! Tu m'agaces !

**JOJO** — Et tu l'as informé de ta dernière lubie ?

**FÉLICIE** — Ce n'est pas une lubie ! C'est de son âge et c'est la vie !

**JOJO** — Admettons. Et alors ?

**FÉLICIE** — Alors, je n'ai pas eu le temps de faire dans le détail. Dès que j'ai parlé de mariage, il a sauté au plafond et il est parti comme une fusée.

**JOJO** — Comment tu lui as annoncé la chose ?

**FÉLICIE** — Comment ! Je n'en sais rien, moi, comment ! Je lui ai dit : « mon fils, tu es en âge de te trouver une femme et d'oublier ta vie de patachon... »

**JOJO** — Aie ! Tu lui as dit « ta vie de patachon » ?

**FÉLICIE** — Je ne sais plus... ça s'est passé tellement vite... mais rien qu'au mot « femme », il a pété les plombs... (*Avec effroi :*) Dis, tu crois qu'il est normal ?

**JOJO** (*agacé*) — Mais oui ! Qu'est-ce que tu vas chercher ? Il nous l'a prouvé plus d'une fois qu'il était normal.

**FÉLICIE** — On ne sait jamais, avec l'âge...

**JOJO** (*avec colère*) — Tu dérailles complètement, ma pauvre Félicie ! Si tu ne t'étais pas mêlée de ses affaires de cœur, il serait peut-être déjà marié depuis longtemps et tu ne serais pas là, à me tourner autour que tu me donnes le vire-vire !

**FÉLICIE** — Tè ! Tu réagis comme lui ! Tu n'es pas son père, mais vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau ! Comment je dois vous faire comprendre que je ne veux pas qu'il se laisse embobiner par une cagole ?

**JOJO** — Tu vois des radasses partout, ma pauvre Félicie. Tu ne vas tout de même pas lui choisir sa femme, non ?

**FÉLICIE** — Et pourquoi pas, s'il n'en est pas capable ?

**JOJO** — Oyayaïe ! *Li sian ben* ! C'était ça ta nouvelle idée ?

**FÉLICIE** — Non, ça c'est de l'improvisation. L'autre idée, c'est que s'il refuse de se marier, je lui confisque le cabanon !

**JOJO** (*horrifié*) — Oyayayayaïe ! Ça y est, c'est la guerre !... (*Frappé d'une révélation :*) Mais... le cabanon, je te rappelle qu'il nous appartient à tous les deux, puisque c'est l'héritage du père Labri.

**FÉLICIE** — Et alors ? L'important c'est qu'il n'est pas à lui tant que nous ne sommes pas dans le trou.

**JOJO** (*se lève brusquement*) — Ah, non ! Je refuse de rentrer dans tes combines tordues.

**FÉLICIE** (*très énervée*) — Hè bè, je lui confisquerai ma moitié, d'ici à là... (*Elle partage la pièce à grands gestes.*) Ou de là à là...

**JOJO** (*lui pose fraternellement le bras sur l'épaule*) — Allez zou, calme-toi, Félicie. Tu vas nous faire une estoumagade et tu seras bien avancée...

*(Félicie cache une larme derrière un grand mouchoir dans lequel elle se mouche bruyamment.)* Écoute-moi. Tu as voulu lui parler en premier parce que tu es sa mère... Je ne t'ai pas contrariée. Pourtant, je connaissais le résultat à l'avance. Mais ta démarche était légitime.... Dangereuse mais légitime. Maintenant, c'est mon tour. Laisse-moi faire, je vais lui expliquer, moi, à Titin...

**FÉLICIE** — Qu'est-ce que tu veux expliquer à une tête de mule ! *(Elle se mouche encore un grand coup.)*

**JOJO** — Oh, je ne te garantis pas un revirement spectaculaire, les miracles je n'y crois guère... Mais, sans me vanter, je sais davantage causer aux mules que toi.

**FÉLICIE** *(ironique)* — Ah, oui ! La diplomatie !

**JOJO** *(conciliant)* — S'il te plait, Félicie, rentre à la maison... *(Il la pousse vers la sortie.)* Tu t'installes dans un fauteuil, tu prends une tisane, tu allumes la télé...

**FÉLICIE** — Hé ! Je ne suis pas encore gâteuse... Tu ne veux pas que je me mette au canevras, non plus ?

**JOJO** — Si ça pouvait te détendre... Allez zou, je passerai te donner des nouvelles... *(Elle sort, Jojo reste sur le pas de la porte, il la regarde partir. Pour lui-même :) Vé, c'est pas possible de se mettre dans des états pareils. Elle devient jobastre, ma sœur.*

*Il ferme la porte.*

### Scène 3

**JOJO, TITIN**

*Jojo arpente lentement la pièce, l'air pensif.*

**JOJO** *(soliloque)* — Hè bè ! Je suis dans la panade. Qué misère !... Je fais le beau devant Félicie, mais face à Titin, ce sera une autre histoire... Comment convaincre un gamin de vingt-huit ans de se marier s'il n'en a pas envie ? En plus, étant moi-même un vieux célibataire endurci, voire racorni, j'aurai du mal à lui faire la leçon... C'est bien des idées de femme, ça !... Et Titin, où il est passé ? S'il est parti faire le tour du Garlaban, il n'est pas prêt de revenir... *(Il prend une soudaine décision, va ouvrir la porte pour crier :) Titin !... (Il recule précipitamment, Titin entre en même temps.)*

**TITIN** — Pas la peine de crier, je suis là.

**JOJO** — Oh, Titin ! Tu m’as fait peur... Je te croyais loin !

**TITIN** — J’étais chez l’Italien. On voit tout de là-haut. Je t’ai vu arriver, mais j’ai attendu que maman s’en aille...

**JOJO** — Tu ne devrais pas trop le fréquenter, l’Italien. Il est un peu fada.

**TITIN** — Il n’est pas méchant.

**JOJO** — Non, mais il faut se méfier des fadas. Quand ça lui prend de chanter, on l’entend jusqu’au village. Il fait fuir les perdrix, les lapins et il fait tourner le lait des chèvres... Ce qui serait bien, c’est qu’il fasse pleuvoir. Dans nos régions, ce serait utile. Mais ça, il n’y arrive pas.

**TITIN** — Tu exagères. Il chante bien.

**JOJO** — Peut-être. Mais depuis au moins vingt ans que je l’entends gueuler « *Con te partiro* », je ne serais pas fâché s’il *partiro* pour de bon. (*Il fait avec les mains le signe de se sauver.*) Et puis, cette manie de manger les lézards verts ! Tu ne me diras pas que c’est normal ces fantaisies d’italien ?

**TITIN** — Il n’en mange pas tant que ça. Il chasse seulement les gros, (*Il écarte les mains.*) les « Lambert », ceux qui courent dans les vignes. Et il fabrique des ceinturons avec la peau, il m’en a donné un... Que veux-tu, c’est dans sa culture... Nous, on mange bien les escargots.

**JOJO** — Les escargots, il n’y a que des avantages : premièrement ça ne court pas vite, deuxièmement ça ne mord pas, et troisièmement c’est délicieux, (*Il ferme les yeux de délectation.*) à la provençale ou grillés à la braise avec une tartine d’aïoli... Je rajouterais que nous, on ne se fait pas des colliers avec les coquilles !

**TITIN** (*en riant*) — Surtout qu’avec tout ce que tu t’enfiles chaque été comme escargots, c’est plus un collier mais une armure que tu pourrais te monter, mon oncle.

**JOJO** (*amusé*) — Traite-moi de morfale tant que tu y es.

**TITIN** — Eh non, moi aussi il ne faut pas m’en promettre. C’est tellement bon... Ah ! Il en a vu quelques uns, ce cabanon, des gueuletons.

**JOJO** — S’il en a vu, malheureux ! Tu n’étais pas né que, déjà, on montait tous les dimanches après la messe, faire une grillade, en famille ou entre amis. Et avant nous, tes grands-parents. Et avant, et avant... Tè, un véritable génocide ! S’il reste encore des escargots en Provence, ce n’est certainement pas grâce à la famille Labri. Heureusement qu’on ne se nourrit pas que de limaçons. Tu sais, du temps de ton grand-père, il y avait un potager et un poulailler derrière... (*Il désigne l’extérieur.*) À l’époque, c’était vital un poulailler.

**TITIN** — Ouais. De ton temps à toi aussi, il y avait des poules... mais des poules sans plumes. Même plutôt à poil !

**JOJO** (*estomaqué*) — Comment tu le sais ? C'est ta mère qui te l'a dit ?

**TITIN** — Penses-tu ! Tout le village le sait.

**JOJO** — Ah bè ça alors ! Si je m'attendais... Et on en parle encore aujourd'hui ?

**TITIN** — Non, ce n'est plus d'actualité. Mais c'est un secret pour personne que mon oncle était un chaud lapin et un grand séducteur.

**JOJO** (*piqué*) — Et tu me dis ça comme ça ?

**TITIN** — Et comment veux-tu que je te le dise ?

**JOJO** — Tu ne me le dis pas, c'est encore mieux. Ce ne sont pas des choses dont on parle, il s'agit de ma vie privée.

**TITIN** (*insidieux*) — Ah!... Vouais-vouais-vouais-vouais-vouais...

**JOJO** (*irrité*) — Qué vouais-vouais-vouais-vouais-vouais ? Ça veut dire quoi, vouais-vouais-vouais-vouais-vouais ?

**TITIN** (*lentement, avec désinvolture*) — Rien de spécial... Simplement, si tu avais dans l'idée de me parler de mariage... tu aurais déjà une partie de la réponse... (*Silence. Jojo est effondré. Il va lentement s'asseoir. Il semble porter sur les épaules toute la misère du monde. Titin reprend, sur un ton accommodant :*) Je ne suis pas idiot, l'oncle. Lorsque je t'ai vu arriver, depuis chez l'Italien, je me suis réjoui naïvement que le hasard t'amène au bon moment pour raisonner maman. Et puis, tout de suite après, j'ai pensé que la synchronisation était trop opportune pour que le hasard seul te pousse à grimper deux kilomètres en plein soleil...

**JOJO** — Pourtant, tu te trompes. Il n'était pas prévu que je monte au cabanon.

**TITIN** — Peut-être. Peut-être aussi que tu étais inquiet de ce que tu avais eu vent qu'il devait s'y passer, au cabanon...

**JOJO** — Oh, tu deviens compliqué, tu sais ?

**TITIN** — Si réfléchir c'est devenir compliqué, alors oui, je le deviens... Mais si tu me dis que tu es là par hasard, je te croirais.

**JOJO** — Eh non, je ne peux pas te le dire !

**TITIN** — Alors, tu savais les intentions... matrimoniales de maman ?

**JOJO** — Je savais surtout que ça tournerait mal. Vous êtes comme deux silex, ta mère et toi. Quand on les frotte, ça fait des étincelles.

**TITIN** (*le ton monte petit à petit*) — Avoue qu'elle y va un peu fort. En une décennie, elle a désertifié mon entourage de la plupart de ses éléments féminins. Je n'ai jamais eu de relation durable, elle a harcelé et fait fuir chacune de mes conquêtes amoureuses. Et aujourd'hui elle me parle de mariage !... (*Fort :*) Elle devient cinglée ou quoi ?

**JOJO** (*autoritaire*) — Ah, non ! Ne parle pas de ta mère comme ça, Titin. Elle a un caractère de cochon, c'est vrai, mais c'est ta mère. Et si tu ne lui ressemblais pas, à te mettre en colère pour un oui pour un non, peut-être que vous auriez pu vous entendre et trouver une solution.

**TITIN** (*définitivement en colère*) — Qué solution ? La solution, je la connais : il faut lui dire *amen*. Et alors, quoi ? Parce que c'est ma mère, je dois accepter tous ses caprices ?

**JOJO** (*même ton*) — On ne peut pas discuter avec toi... Vé, ce n'est plus à ta mère que tu ressembles, c'est à ton grand-père ! Le père Labri, je ne l'ai jamais vu content. Il se levait en colère et il se couchait pareil. Et entre temps il avait passé sa journée à bisquer contre le vent, la pluie, le soleil, les mauvaises herbes et le Saint Esprit... Fatalement, le cœur a fini par lui péter !... (*Tragique :*) Et sur son lit de mort, il avait enfin le sourire.

**TITIN** (*radouci*) — Tu ne comprends pas, l'oncle. Moi, je n'en veux à personne d'autre qu'à ma mère. Elle doit se mettre en tête que je ne suis plus son bébé, son jouet... (*Avec répugnance :*) Son Titinou !

**JOJO** — Et zou, c'est reparti ! Tu en fais des manières avec ça. Ce n'est rien qu'un petit nom affectueux, entre nous. Mais dans ta bouche, tu donnes le sentiment de prononcer une insulte.

**TITIN** — Exactement ! J'ai l'impression que l'on s'adresse à un demeuré, à l'idiot du village...

**JOJO** — Tu es trop susceptible.

**TITIN** — C'est pareil pour toi, l'oncle, je ne peux pas t'appeler Jojo, c'est comme si je te criais à la face du monde : (*Il crie avec les mains en porte-voix :*) « Oh, jobard ! Oh, jobastre ! ».

**JOJO** (*indigné*) — Alors toi, quand tu te mets à faire la bête, tu n'y vas pas par quatre chemins ! Tout le département m'appelle Jojo. Il y en a un seul que ça dérange, c'est môssieur Titin... Ça ne devrait pas grandir, les enfants ! Quand tu étais petit, tu ne réfléchissais pas tant. (*Attendri :*) Je me souviens... tu étais haut comme le tabouret, là, tu levais les bras vers moi en agitant tes petites menottes... (*Il mime. Yeux au ciel, il lève les bras, ouvre et referme les mains à plusieurs reprises. D'une voix fluette :*) Tonton Jojo, tu me portes, dis ? (*Il reprend sa voix normale :*) Et moi, comme un couillon, je te prenais dans mes bras, et tu me serrais, tu me serrais... (*Il s'entoure de ses bras. De nouveau, d'une voix d'enfant :*) Je t'aime, tonton Jojo. (*Voix normale :*) Qu'est-ce qu'il était bon, ce Jojo là. Et j'attrapais des crampes à te porter pendant des kilomètres. Tu m'aurais fait faire le tour du monde à coup de Tonton Jojo. (*Titin baisse les yeux, ému.*) Et puis un jour,

tu avais grandi et ça t'a pris... Comme une envie de cager, tè ! Un jour, tu as décidé de m'appeler : (*La bouche en cul de poule et l'accent pointu :*) oncle Georges ! On va à la pêche aujourd'hui, oncle Georges ?... (*Voix normale :*) Ah ! Tu les as bien fait rigoler les voisins... On me demandait : « Mais d'où il sort, ce petit, pour parler comme ça ? C'est un prince ou qué ? Peut-être qu'il faudra lui mettre la particule, lui donner du môssieur de Titin ! Et quand il mange, il lève le petit doigt ?... ». Je t'en passe et des meilleures...

**TITIN** — Des paysans ! Tous des paysans !

**JOJO** — Et alors ? Ce n'est pas une tare d'être paysan, et c'est encore moins honteux. Les paysans, ils ne sont peut-être pas instruits, mais ils ne se prennent pas pour ce qu'ils ne sont pas.

**TITIN** — Mais je me prends pour rien. Je ne peux simplement pas t'appeler Jojo. Quant à l'épisode oncle Georges, il n'a pas duré longtemps...

**JOJO** — Parce que je t'ai convaincu de l'abandonner. Tu l'as transformé en l'oncle... ce qui ne me ravit pas des masses, mais soit...

**TITIN** (*timidement*) — Si tu avais voulu, je t'aurais appelé autrement...

**JOJO** (*attendri*) — Eh non, Titin... Deux ou trois fois, tu m'as appelé papa... ça t'a échappé, j'étais tellement présent... Oh ! Ça m'a fait plaisir. Mais je ne pouvais pas consentir à pareil mensonge. Pire, une imposture ! Je t'aurais laissé croire à la réalité d'un mirage ?... Non, tu me l'aurais reproché plus tard... Non, non, il ne faut pas mentir aux enfants. Surtout toi, qui posais des tas de questions sur le soleil, les étoiles, la vie, la mort... Tout petit déjà tu te torturais l'esprit avec des choses qui n'étaient pas de ton âge... Alors, non, définitivement non. (*Il s'adresse à un enfant imaginaire :*) Non, mon petit Titin, je ne suis pas ton papa, je suis tonton Jojo... (*Il prend la voix de Titin enfant :*) Et alors, où il est mon papa à moi ?... (*Il répond gentiment à l'enfant :*) Il est au ciel, ton papa, avec les étoiles que tu aimes regarder les nuits où il fait bon prendre le frais en écoutant le chant des grillons. Des fois, tu vois une étoile filante, c'est peut-être lui de là haut qui te fait un clin d'œil... (*Long silence ému. Il essuie subrepticement une larme. Lorsqu'il reprend, sa voix est redevenue normale.*)... Ça nous a fait du mal, tu sais, à ta mère et moi, de t'apprendre que ton papa était parti plus tôt qu'il n'aurait dû. Et en petits morceaux encore. Paf ! (*Geste d'explosion.*) Ça, on ne te l'a pas dit de suite. Mais tu posais tellement de questions... Petit à petit, il a bien fallu te raconter l'accident... À l'époque, exactement ton âge, vingt-huit ans, on construisait l'autoroute. C'était une aubaine. L'autoroute créait du travail en même temps qu'elle faisait tourner les commerces. Et, à terme, elle désenclavait notre petit village qui était en train de se mourir...

**TITIN** — Oui, mais c'est mon père qui est mort.

**JOJO** — Lui et d'autres. Parce que des accidents, il y en a eu plus d'un durant la construction. Trois ouvriers sont tombés du pont de la Roubière, trente mètres de hauteur : en bouillie !... Un autre a été aplati par une dalle

de deux tonnes : une crêpe !... Un autre encore a été englouti dans le béton d'un pilier : il y est encore !... Et Lazare, ton pauvre père, a sauté sur une mine ! Pourtant, il connaissait son métier... Mais c'est un métier dangereux, poseur de mines. Indispensable dans notre région de roche blanche, mais ô combien dangereux... Tè, c'est pourquoi j'ai tout fait pour que tu rentres aux Assurances. Là, au moins, tu ne risques rien.

**TITIN** — Et on n'a jamais su ce qui s'était passé ?

**JOJO** — Je te l'ai dit cent fois : on ne le saura jamais. Une erreur de manipulation ? Un choc ? Une étincelle ? Une dynamite défectueuse ? Les mines, c'est comme les docteurs, c'est quand tu leur fais trop confiance que tu te retrouves au cimetière... Et le lendemain de ce grand malheur, tu arrivais ! Un mois en avance, parce que ta mère, peuchère, la douleur lui avait provoqué les contractions. Tu n'étais pas trop joli quand tu es né, avec ta figure rouge un peu fripée. Mais tu t'es bien rattrapé depuis... Tu vois, si ta mère est casse-bonbons de temps en temps, il faut comprendre qu'elle n'a pas toujours été gâtée par la vie... Alors, si tu peux lui concéder une petite satisfaction...

**TITIN** (*ironique*) — C'est le mariage que tu nommes « petite satisfaction » ? Une petite satisfaction pour elle et de gros emmerdements pour moi !

**JOJO** — Comme tu y vas !

**TITIN** — Eh oui ! Si je me marie juste pour lui faire plaisir, sans l'ombre d'un sentiment, je vais droit dans le mur.

**JOJO** (*l'air de ne pas y toucher*) — Si c'est le mariage qui te gêne, je pense que Félicie peut s'en passer...

**TITIN** (*ahuri*) — Hein ?

**JOJO** (*avec douceur*) — Ta mère se trouve vieille. Ce qui la tracasse, ce n'est pas tellement que tu restes célibataire, mais plutôt qu'elle meure avant d'avoir vu sa descendance... (*Titin reste de marbre.*) Tu comprends ?

**TITIN** (*n'osant comprendre et hésitant*) — Non...

**JOJO** (*fermement*) — Elle veut un pitchoun ! Un enfant de toi, un caganis avec son petit nez retroussé, un bébé qui fait des gazouillis et des areu... (*Titin est sidéré. Après un temps :*) De préférence un garçon... (*Titin se laisse tomber sur le petit lit.*) Mais une pisseuse fera l'affaire... (*Jojo montre de l'inquiétude face au manque de réaction de Titin.*) Tu sais, ce n'est pas à la minute... Enfin, je veux dire : tu pourrais commencer à y penser. L'enfant, parfois, il ne vient pas de suite, il se fait attendre des mois ou des années... C'est ce qui effraie un peu ta mère, elle ne voudrait pas l'avoir trop tard... (*Silence. Jojo est très inquiet.*) Tu ne dis rien, Titin ?

**TITIN** (*atterré*) — C'est tellement inattendu... J'en oublie toute colère.

**JOJO** — Ça risque de ne pas durer... (*Titin l'interroge du regard.*) Ta mère veut te confisquer le cabanon ! (*Très rapidement :*) Je ne fais que répéter ses paroles. Je te rappelle que je joue le rôle de médiateur et que le cabanon est autant à moi qu'à elle. Je ne rentrerai donc pas dans sa combine... Mais, connaissant ta mère, j'ai bien peur qu'elle ne lâche pas le morceau aussi facilement.

**TITIN** (*se lève*) — Bon, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui, je vais faire un tour.

**JOJO** (*le retient*) — Attends, Titin. Où tu vas ? Tu me fais peur. Je m'attendais à une éruption, un séisme, un tsunami... et tu es aussi calme que le saint Joseph de l'église sur son piédestal !

**TITIN** — Peut-être que je n'ai pas envie de me faire péter le cœur, moi.

**JOJO** (*inquiet*) — Allez vaï, reste encore un peu. Je te promets de changer de conversation...

*On frappe à la porte.*

**TITIN** (*soudain violent*) — Si c'est maman qui revient, je vais commettre un meurtre !

**JOJO** — Non, elle m'attend chez elle... (*Il crie :*) Qui c'est ?

**STÉPHANE** (*à l'extérieur*) — C'est Stef !

**TITIN** (*se frappe le front*) — Stéphane ! Je l'ai oublié. (*Il court ouvrir la porte.*) Entre, Stéphane, entre...

## Scène 4

**JOJO, TITIN, STÉPHANE**

*Entre Stéphane, l'ami de Titin, même âge. Il pousse une brouette chargée de victuailles.*

**JOJO** (*surpris d'un pareil équipage*) — *Qu'es acò ?*

**STÉPHANE** — Ah ! Bonjour monsieur Labri. (*Il pose la brouette.*) C'est l'intendance. Elle ne paye pas de mine, mais elle est efficace. (*À Titin :*) Je t'ai appelé. Mais, comme d'habitude, tu as coupé ton portable.

**TITIN** — Excuse-moi, mon vieux Stef, je t'ai complètement oublié. Avec toutes ces histoires...

**STÉPHANE** — Du coup, je ne savais pas ce qu'il te fallait. J'ai pris un peu au pif...

**TITIN** — Ça ira très bien, je te fais confiance.

**STÉPHANE** (*en manipulant les provisions*) — Je t'ai acheté du magret, il était en promotion, des steaks hachés, des pâtes, des lasagnes et des coquillettes, je sais que tu en fais une grosse consommation, quelques boîtes, des...

**JOJO** (*qui jaugeait la brouette, l'interrompt*) — Hè bè, tu n'as pas oublié les apéritifs ! Y a coucarin !

**STÉPHANE** (*malicieux*) — L'apéro, c'est pour faire oublier aux amis qu'ils ont marché deux kilomètres pour venir jusqu'ici... (*Il adresse un clin d'œil à Titin.*) Pas vrai, Titin ?

**JOJO** — Quand même, il y a plus à boire qu'à manger dans ta brouette !

**TITIN** (*moqueur*) — Ne l'écoute pas, Stef, c'est un jaloux. Depuis que le docteur l'a mis au régime, il ne supporte pas que les autres ripaillent.

**JOJO** (*piqué*) — Je ne suis pas au régime, il m'a conseillé de me surveiller. À mon âge, je dois faire attention à mon alimentation. Mais ce n'est pas faire un excès que de boire un petit apéritif de temps en temps en piquant quelques amuse-bouche.

**TITIN** (*ironique*) — Non... Et puis, il ne faut pas trop faire confiance aux docteurs, ils vous enverraient au cimetière à grands coups d'eau minérale et de poireaux bouillis.

**STÉPHANE** — Dites, je ne voudrais pas interrompre une si touchante réunion de famille, mais avec la chaleur qu'il fait, il vaudrait mieux mettre le périssable au frais sans attendre.

**TITIN** — Tu as raison... (*Il s'empare de la brouette et se dirige vers le débarras.*) Je vais ranger ça au cagibi.

*Aussitôt Titin disparu, Jojo entraîne Stéphane à l'écart.*

**JOJO** (*en chuchotant*) — Dis-moi, Stéphane, toi qui es l'ami de Titin, tu dois savoir s'il a quelqu'un en ce moment ?

**STÉPHANE** (*ahuri*) — Hein ?

**JOJO** (*énervé, en jetant des regards inquiets vers le débarras*) — Est-ce qu'il a une copine, une femme, dans sa vie ?

**STÉPHANE** (*comprend soudainement*) — Ah !... (*Laconique :*) Non.

**JOJO** — Quoi, non ?

**STÉPHANE** — Hè non ! Non c'est non. (*Réfléchissant.*) Je ne lui ai plus vu de femme depuis que Marion est partie.

**JOJO** — Marion ? Marion Pizzuti, la fille du boulanger ?

**STÉPHANE** — Vouaïe, ça fait deux ans. Il devait drôlement en pincer pour elle. Faut dire qu'elle était jolie... (*Gestes évocateurs de courbes féminines.*)

**JOJO** (*repoussant Stephan*) — Attention, il arrive. (*Il lui fait le geste de se taire, doigt sur la bouche.*)

*Ils s'empressent de s'asseoir à table en affectant des airs innocents. Stéphane est face au public, Jojo sur un côté. Titin, les regarde tour à tour un moment.*

**TITIN** — Qu'est-ce que vous mijotez, tous les deux ?

**JOJO** (*exagérément étonné*) — Nous ? Et que veux-tu que l'on mijote ?

**STÉPHANE** — Oui, on parlait. Simplement. Naturellement.

**TITIN** (*inquisiteur*) — Et vous parliez de quoi ?

**STÉPHANE** — Heu !... Je disais à ton oncle que j'avais enfin trouvé ma voie. Maintenant, je travaille à la jardinerie et je me régale.

**JOJO** (*enthousiaste*) — Il se régale ! C'est étonnant, non ?

**STÉPHANE** (*même jeu*) — Vouï. Les plantes, c'est passionnant.

**TITIN** (*sévère, à Stéphane*) — C'est pour ça que tu me prends pour une courge !

**JOJO** (*à Titin*) — Oh ! De suite les grands mots !... (*Moqueur :*) Non, moi je trouve que ça lui va bien de regarder pousser les fleurs. Ça lui va mieux qu'électricien... (*Il ricane.*)

**STÉPHANE** (*piqué*) — Je sens venir le coup bas...

**JOJO** — Qué coup bas ? Ce n'est peut-être pas toi le roi de l'agrafeuse ?... (*Il rit.*) Je me souviendrai toujours la tête de ton patron le jour où il m'a raconté l'histoire ! Il t'avait laissé seul sur le chantier le temps de faire une course, seul pour fixer dix mètres de câble au plafond... Quand il est revenu, tu avais posé une agrafe chaque centimètre... (*Il rit.*) S'il y a un tremblement de terre, c'est le câble électrique qui retiendra la maison !... (*Il pleure de rire. Stéphane et Titin restent imperturbables.*)

**STÉPHANE** (*grave*) — J'étais apprenti, j'avais seize ans, monsieur Labri.

**JOJO** — Ne le prends pas mal. Grâce à cette aventure tu es l'électricien le plus célèbre du canton. Qui ne connaît pas Stef l'Agrafeuse ?

**STÉPHANE** — C'est un peu pour ça que je me suis lancé dans l'horticulture, voyez-vous ?

**JOJO** — Non !... Vous êtes susceptibles, les jeunes.

**STÉPHANE** — Et puis, l'électricité, ce n'était pas trop mon truc.

**JOJO** — Oui, on s'en était rendu compte. Tè, cette fameuse maison, c'est devenu un lieu de pèlerinage...

**STÉPHANE** (*se lève*) — Bon ! Puisqu'on me dit des choses désagréables, je m'en vais...

**JOJO** — C'est pour rire, Stéphane ! Ne sois pas bête, c'est pour rire.

**TITIN** (*force Stéphane à se rasseoir*) — Non, ne pars pas. Je suis là pour témoigner que tu es un bon électricien. C'est toi qui as tout fait au cabanon et ça fonctionne parfaitement. En vérité, il essaie de m'embrouiller pour que j'oublie vos airs de saintes nitouches... (*Il s'assied à son tour, face à Jojo.*) Mais c'est raté... Alors, il t'a parlé du mariage ?

**STÉPHANE** (*ahuri, à Jojo*) — Oh ! Vous vous mariez ?

**JOJO** — Qué bourriquas ! À mon âge, on ne se marie pas, allons !

**STÉPHANE** — On en a vu d'autres. Mais alors qui ?

**TITIN** (*faussement ravi*) — Moi, bien entendu.

**STÉPHANE** — Toi ? Et avec qui ?

**TITIN** — Ça reste encore à définir.

**STÉPHANE** — Tu te maries et tu ne sais pas avec qui ? Ça, c'est un peu fort !

**TITIN** — C'est la dernière invention de ma mère : elle veut me marier pour avoir des petits enfants.

**STÉPHANE** (*avec une grande lueur d'entendement*) — Ah ! Je comprends mieux...

**TITIN** — Quoi ?

**STÉPHANE** — Je comprends mieux pourquoi ton oncle m'a demandé si tu avais quelqu'un.

**TITIN** — Nous y voilà !

**JOJO** — Hè bè, quoi ? C'aurait été mieux que tu aies déjà quelqu'un, non ?  
Je me renseigne.

**STÉPHANE** — C'est vrai. Ce serait mieux, pour se marier...

**TITIN** — Le problème, c'est que je ne veux pas me marier !

**JOJO** (*s'énerve*) — On commence à le savoir ! Ma sœur, elle est insupportable. Mais toi, tu ne vaux guère mieux. Quand je vois le gourbi dans lequel tu vis ici, je me dis qu'elle n'a pas tout à fait tort. Ça te ferait du bien d'avoir une femme. Regarde, même cet ensuqué, il est marié, (*Il désigne Stéphane.*) et il n'en est pas malheureux. Alors pourquoi pas toi ?

**STÉPHANE** (*vexé, se lève*) — Mòssieur Labri, avec tout le respect qu'il vous doit, l'ensuqué vous dit d'aller cagner à la vigne, ça vous fera le plus grand bien. Je m'échappe et je ne vous salue pas.

**TITIN** (*le retient*) — Ne me laisse pas tomber, Stef.

**JOJO** — Mais oui, j'ai dit ça sans méchanceté, je ne le pense pas. C'était façon de parler.

**TITIN** — J'ai une famille de despotes. Aide-moi à ne pas commettre un crime.

**STÉPHANE** (*se rassoit, déterminé*) — Tu as raison, il est de mon devoir de t'aider... à cacher le corps.

**JOJO** — Écoute-les ces morveux ! Je m'en vais te leur flanquer une de ces raclées...

**TITIN** (*levé et penché sur la table*) — Essaie un peu pour voir !

**JOJO** (*même posture*) — Je vais me gêner !

*Ils sont pratiquement nez à nez.  
La table les sépare. Mais ils crient  
comme s'ils étaient à des kilomètres.*

**TITIN** (*à Stéphane, sans tourner la tête*) — Tu es témoin, Stef, c'est de la provocation !

**JOJO** — Tu ne me fais pas peur. C'est quand tu veux.

**TITIN** — Tu l'auras cherché. Ce sera la honte de ta vie.

**JOJO** — Arrête de parler et passons aux actes. Où sont les boules ?

**TITIN** — À leur place, dans le seau sous la tonnelle.

**JOJO** — Alors, allons-y. *Mano a mano* en treize points. Ça te va ?

**TITIN** — Parfait. Tu n'auras pas le temps de souffrir.

**STÉPHANE** (*toujours assis, son visage apparaît donc entre les ventres des deux belligérants*) — Je prends le gagnant.

**JOJO** (*sans bouger, tragique*) — Tu n'auras pas le choix, parce que le perdant sera anéanti, démoli, écrasé, laminé, détruit, foutu...

**TITIN** — Je confirme, le perdant sera irrécupérable. On y va ?

**JOJO** — On y va.

*Ils sortent l'un derrière l'autre  
d'un pas décidé. Stéphane reste un  
petit moment dubitatif.*

**STÉPHANE** — Et on n'a même pas bu un coup !

*Il se lève enfin et sort à son  
tour. Le chant des cigales emplit la  
salle.*

**RIDEAU**

## DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE CE  
DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ  
C'EST MIEUX...  
MAIS JE RÉPONDS ÉGALEMENT AUX MAILS  
[jacqueshenri.maurin@sfr.fr](mailto:jacqueshenri.maurin@sfr.fr)

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

**En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.**

**Titre demandé : Un petit cabanon**

**Auteur :** Jacques Maurin

**Nom de la troupe :** .....

**Statut(1) :**

**Amateur Fédérée** (FNCTA ou autre)

**Amateur Non Fédérée**

**Professionnelle**

**Adresse du siège social :** .....  
.....  
.....

**Adresse site internet de la troupe :** .....

**NOM et Prénom du responsable :** .....

**Téléphone fixe :** .....

**Téléphone Portable :** .....

**Courriel :** .....

**Nombre de représentations prévues :** .....

(1) Rayer les mentions inutiles